

Bien chers amis.

Voici donc que notre Père René Le Clerc a rendu son dernier souffle après une longue maladie. C'était hier, vendredi 22 janvier. Il a pu être accompagné jusqu'au bout avec beaucoup d'affection et de tendresse fraternelle, notamment à la maison d'accueil des Pères Blancs de la rue Friant à Paris.

Au début de l'été, il avait quitté sa chère ville d'El Meniaa (El Goléa) où il avait passé la grande partie de son existence. Il faisait même partie des « anciens » dans cette ville où il connaissait beaucoup de monde. Depuis plus de 50 ans, sa silhouette était devenue familière dans les rues de cette petite oasis saharienne. Il connaissait les grands parents, parents, enfants et petits enfants d'un grand nombre de familles. A chaque fois que je marchais dans les rues avec lui, j'étais impressionné par le nombre de gens qui le saluaient familièrement. Depuis la passation, en 1976, du Centre de Formation Professionnelle dont il avait été le directeur, il avait travaillé avec une passion tranquille à l'aménagement d'un petit musée. La paléontologie et la préhistoire lui étaient d'abord un passe-temps. Elle est devenue pour lui une vocation, qui n'était pas en concurrence avec sa vocation de prêtre, bien au contraire. Il puisait à la source de préhistoriens célèbres tels que l'abbé Breuil et le P. Teilhard de Chardin. Sa quête de sens restait toujours en éveil. Quand ses jambes étaient encore solides et que la situation le permettait, il parcourait le désert, à la recherche de pierres, de fossiles, d'outils préhistoriques, qu'il datait, répertoriait et mettait dans le petit musée communal dont il avait la responsabilité. Au fil des ans, il avait ainsi collectionné tellement de vestiges que ce musée était devenu trop exigu. De passage à El Meniaa, le Président de la République d'alors, M. Chadli Benjedid fut impressionné par le travail de cet homme, et ordonna la construction d'un musée « régional » confié à la Mairie. Finalement à force de persévérance, ce musée est sorti de terre, et le Père LeClerc l'a aménagé, et y a entreposé tous les fruits de ses recherches. Ce musée a fait l'admiration de ses visiteurs, l'objet de reportages à la télévision algérienne et peu de temps avant sa mort, par décision ministérielle, a été classé « Musée Régional » sous la tutelle du Ministère de la Culture.

Le Père René s'était vu attribuer le surnom de « Caïman », Ce n'était pas certes par son caractère agressif... il était bon et jovial ! Simplement parce qu'un confrère, vivant seul comme lui, avait déclaré qu'il fallait être « un seul caïman par marigot » ! S'il était resté seul, ce n'était pas par goût de la solitude ou à cause d'un caractère asocial. Comme ses compagnons de communauté avaient quitté El Meniaa, ses responsables de l'époque lui avait demandé de rester pour animer la petite paroisse, et assurer le service eucharistique de la communauté des Sœurs Blanches engagées dans cette oasis.

Il n'était pas enfermé dans ses recherches en préhistoire et en paléontologie. J'étais surpris par le nombre des revues de spiritualité ou de théologie dont il se nourrissait. Ses petites homélies étaient d'une actualité étonnante, et révélaient un homme de prière et d'intériorité.

Les dernières années de sa vie, sa marche devenait plus difficile et plus lente, sa santé commençait à donner quelques inquiétudes, mais son esprit malin et vif restait toujours en éveil. Il avait beaucoup d'humour, ses expressions et bons mots resteront légendaires, comme les noms de dinosaures qu'il aimait attribuer à ses compagnons qui se voyaient confier quelque responsabilité (Provinciaux, vicaires généraux et même évêques...). S'il a pu rester longtemps à El Meniaa, c'est grâce à

quelques bons amis qui veillaient sur lui, et sans les nommer, je tiens à leur rendre hommage.

Il a consenti à quitter El Meniaa pour rejoindre la communauté de Ghardaïa après l'été. Ce fut déjà pour lui un premier « exil »... même s'il s'y est trouvé très bien entouré. Il y mettait son petit grain de gaîté, cachant avec courage ses souffrances et ses maux. Il a dû finalement revenir en France pour des soins médicaux appropriés. On avait détecté une grave et « longue maladie ». Tout a été fait par nos confrères de la Rue Friant pour qu'il puisse faire son Grand Passage dans la plus grande humanité. Qu'ils en soient remerciés.

Franchissant les barrières du temps passé et futur, le Père Le Clerc est entré dans le Grand Aujourd'hui de Dieu. Nous le voyons mal figé dans un petit coin, contemplant la grande liturgie céleste. Ce n'était pas sa spiritualité. Le voici maintenant, en compagnie de tous ces « chercheurs » qui ont enfin « trouvé » parcourant les Espaces infinis du Ciel et visitant les Etoiles.

+Claude Rault.